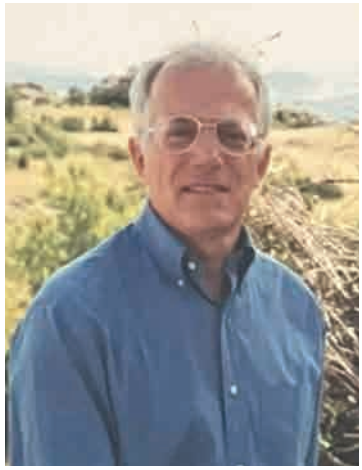
HOMMAGE À JEAN PERROT (1937-2023) UN PARCOURS REMARQUABLE DANS LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Jean Perrot nous a quittés le 19 décembre 2023, à l'heure où s'emballent les jouets et les livres pour enfants. Il laisse derrière lui des écrits foisonnants et un Institut International qu'il avait fondé en 1994, dans la ville où il résidait, en le baptisant avec humour du nom de son illustre homonyme (pas tout à fait homographe) : Charles Perrault.

Par AMarie Petitjean, professeure des universités en littérature française et création littéraire à Cergy Paris Université, membre de l'Institut Universitaire de France. Elle s'exprime ici en tant que secrétaire de l'Institut international Charles Perrault (https://institutperrault.fr/).

Hommage



↑ Jean Perrot a été professeur en littérature comparée à l'Université Paris Nord 13 et fondateur de l'Institut international Charles Perrault. Il a fait partie du comité scientifique de *La Revue des livres pour enfants*. © Photo de famille

C'est en passeur assidu que Jean Perrot aura sillonné les décennies d'une carrière qui n'est pas uniquement celle d'un brillant universitaire, mais également celle d'un lettré militant et passionné par la littérature de jeunesse. Il entre dans le champ des livres pour enfants à un moment où leur légitimité comme objets d'études n'est pas encore parfaitement reconnue, nonobstant plusieurs pionniers et surtout Marc Soriano dont il suit la voie à partir de 1976. Il en parlait dans un entretien avec Mathilde Lévêque pour la revue Strenae en 2018 (▶ https://magasindesenfants.hypotheses.org/6431) et dans sa contribution à *Recherches et formations en littérature de jeunesse*, « La recherche en France : du jeu de l'enfant à l'engagement international » (BnF, 2012, p. 151-161).

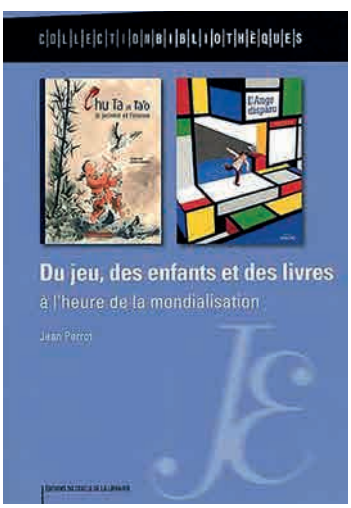
Sa formation est celle d'un comparatiste agrégé d'anglais, spécialiste d'Henry James dont il cherche à renouveler l'étude par un regard plus finement posé sur le texte que certaines des interprétations du *Motif dans le tapis* qu'il trouve gauchement ésotériques. Son intérêt pour la littérature de jeunesse se décèle très vite. Dès 1976 dans *Mythe et littérature*, annoncé comme un *« déférent hommage à Marc Soriano »*, il laisse déjà poindre l'attrait pour les contes. Il y consacre un prologue de trente pages à une analyse structurale et actantielle des *Contes de ma mère l'Oye*. Sa thèse, actuellement disponible sur Gallica, est publiée en 1982 chez Aubier, sous le titre *Henry James, une écriture énigmatique*. Cet attachement au détail et à la clarté des significations se reconnaît aisément dans la suite de son travail sur les textes pour enfants. Et il ne faut pas s'étonner de ce choix d'objets d'études pour un lecteur de *Ce que savait Maisie*, premier roman à adopter de manière acérée le regard d'une enfant, spectatrice des égoïsmes parentaux.

C'est véritablement en 1987, par *Du jeu, des enfants et des livres* que Jean Perrot entame une copieuse série de publications sur la littérature de jeunesse, en son nom et en tant que coordinateur d'ouvrages collectifs et directeur de collection (notamment aux Presses universitaires de Nancy, dissoutes en 1994). Cet ouvrage joue habilement de la référence à Paul Hazard, qui avait dépeint en 1932 la lecture enfantine comme exigeante et habile à choisir elle-même les titres qui lui conviennent, dans *Les livres, les enfants et les hommes*. Parce que Jean Perrot écrit dans une époque baignée par les analyses de Michel Picard (*La lecture comme jeu* date de 1986), c'est bien le jeu qui va lui servir de boussole pour donner aux études désormais de plus en plus nombreuses sur la littérature de jeunesse une orientation clairement définie et un balisage qui aide substantiellement à son déploiement. Il reprend et poursuit ces analyses dans *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse* en 1999.

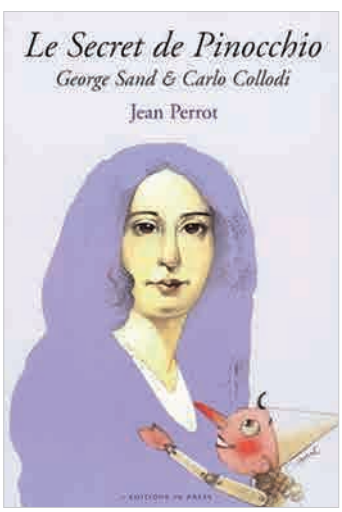
Fervent défenseur du livre, comme organe majeur de la culture, il en analyse les ressorts et la manière dont le jeune lecteur y exerce un jeu que les meilleurs ouvrages savent rendre subtil et adroitement mouvant. Il n'hésite pas à faire appel à différentes méthodes d'analyse, de la sémiotique à la médiologie, en multipliant les incursions vers la psychanalyse. Il reste particulièrement vigilant à la dynamique de création des artistes et ne s'en tient pas aux mots, mais analyse précisément les images et leur rapport au texte. Dans *Art baroque, art d'enfance* (Presses universitaires de Nancy, 1991), Jean Perrot reconnaît dans une nouvelle culture de l'enfance, qu'il qualifie parfois de post-moderne, une filiation directe du baroque. Il y traque patiemment dans l'image comme dans le texte les figures de démesure et d'antithèse et use sans frilosité académique de l'épithète et de la métaphore. Ses formulations saisissantes invitent à le reconnaître comme un habile stylisticien qui ne se contente pas de commenter l'écriture des autres, mais en éprouve les exigences dans le mouvement de ses phrases.

L'exigence d'écriture et d'érudition qui ne peut que saisir ses lecteurs va de pair avec une audace critique, particulièrement évidente dans *Le secret de Pinocchio : George Sand et Carlo Collodi*. Il rédige cette étude innovante en 2003, en parallèle du travail de coordination d'études internationales qu'il affectionne tant et qui donne lieu à un colloque de l'IICP et à des actes sous le titre *Pinocchio : entre texte et image* (colloque organisé en mars 2002 par l'Institut international Charles Perrault et l'Union française du film pour l'enfance et la jeunesse, avec la collaboration de la FEMIS et de la BnF). Dans son ouvrage personnel, il tisse des liens que la critique n'avait jusqu'alors jamais envisagés entre deux monstres sacrés de la littérature. Filant en fin limier des anecdotes biographiques prolongées par des interprétations symboliques, il y montre George Sand en grande amie d'un Collodi autant séduit par sa fille que par le petit théâtre de Nohant, et qui a sans doute choisi son hôtesse comme modèle pour la fée auratique et inaccessible de son Pinocchio.

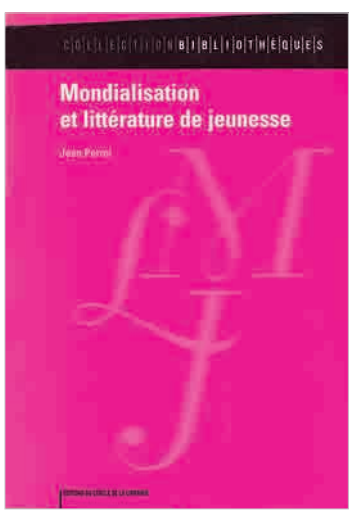
Avec *Mondialisation et littérature de jeunesse*, en 2008, c'est encore le spécialiste de comparaison internationale qui balise le champ critique. On ne s'étonnera donc pas de le voir animer la table ronde « La littérature de jeunesse : recherches et formations, un éclairage international » lors du colloque à la BnF qui fait l'état des lieux des recherches en littérature de jeunesse en 2011. L'enregistrement des interventions est accessible sur le site du CNLJ. Dans les actes, il entame son article par la référence à Walter Benjamin et la manière dont il s'est intéressé à l'enfance. « *Il y a dans cette rencontre une légitimation tacite des recherches concernant [ce] domaine littéraire* ». Parce que Jean Perrot est benjaminien dans son attachement à la culture de l'enfance, il ne peut ignorer les supports techniques, notamment ce qu'il appelle la « vidéosphère », ou les CD-roms et la circulation sur Internet qu'il a regardée avec à la fois curiosité et inquiétude, et une même conviction inébranlable qu'il exprime ainsi, dans *Le français aujourd'hui* (n° 100, décembre 1992, p. 135) : « *De fait, la libération des esprits n'est pas dissociable*



↑ Jean Perrot, *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation*, Éditions du Cercle de la librairie, 2011 (nouvelle édition).



↑ Jean Perrot, *Le secret de Pinocchio : George Sand et Carlo Collodi*, In press, 2003.



↑ Jean Perrot, *Mondialisation et littérature de jeunesse*, Éditions du Cercle de la librairie, 2008.

↑ En juin 2014, l'Institut Charles Perrault fête ses vingt ans.
© Photo Virginie Douglas

↑ Le 22 juin 2011, Jean Perrot (à droite) anime une table ronde à la BnF, La littérature de jeunesse : recherches et formations, un éclairage international. avec Daniel Delbrassine (à gauche), Université de Liège et Margaret Higonnet, University of Connecticut (au centre). Conférence accessible sur le site du CNLJ : https://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/recherche-et-formation-en-litt-rature-de-jeunesse

d'une transformation des formes littéraires et si, en littérature, l'aventure est un moyen de "faire surgir le futur" et de "donner un visage à l'inconnu", les nouvelles techniques audio-visuelles en modifient la création, comme les comportements de lecture.»

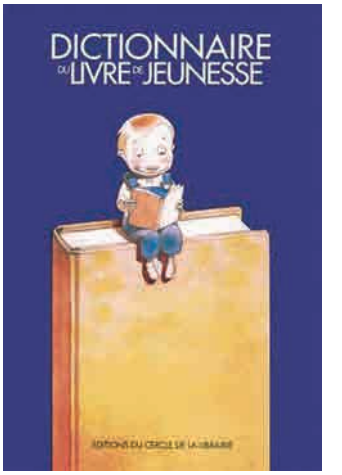
Mentionnons encore le *Dictionnaire du livre de jeunesse*, qu'il dirige avec Isabelle Nières-Chevrel, en 2013, au Cercle de la librairie. C'est une somme qui réunit les contributions de 133 chercheurs et fait un point décisif, au fil de dix années de travail, sur la recherche en littérature de jeunesse. Il faut dire combien il a aimé cette place, qui lui a été largement reconnue au fil de son parcours, d'un coordinateur de choix et d'un observateur de premier plan, à l'affût des publications, des thèses et des recherches en cours, en dialogue avec des spécialistes du monde entier. Il se donne d'ailleurs volontiers l'objectif de bâtir des synthèses qui permettent de comprendre où va l'effervescence d'un champ de recherche auquel il a largement participé comme enseignant autant que comme chercheur. La multiplicité des points de vue et des méthodes qu'il tente de rassembler dans certaines contributions donne parfois le tournis. Il semble que l'humaniste, en homme de cœur, veuille n'oublier personne. Cela dit, il se montre toujours soucieux du rôle que peut jouer le critique averti pour, non seulement rendre compte, mais construire par son action une cohérence dans un ensemble qui se dirait différemment sans lui. Et si les pistes pour des études futures fourmillent dans son travail, on sent poindre la malice dans certaines interrogations ; ainsi dans « La littérature d'enfance et de jeunesse » au sein du *Précis de littérature comparée* dirigé par Pierre Brunel et Yves Chevrel (P.U.F, 1989) : *« Il serait intéressant [...] de montrer comment la spécialisation progressive de l'édition, des auteurs et des revues pour enfants a créé peu à peu un système autarcique qui se nourrit de sa propre culture et de ses références. Le critique, élément de cet ensemble, contribue-t-il à l'ouverture ou au repliement, à un enfermement ? »*.

Dans son effort pour replacer, dans une histoire longue des idées, les évolutions de la littérature pour enfants, les imaginaires qu'elle véhicule, les représentations sociales qu'elle met en scène, Jean Perrot a souvent cherché à dégager des vecteurs de modernité, qui n'enferment justement pas, mais ouvrent des horizons. Sans doute les a-t-il trouvés de la manière la plus juste dans la définition d'un discours critique approprié à son objet, apte à donner le ton de toutes les études contemporaines littéraires. Jean Perrot parlait en effet de *« transformation de l'attitude critique »* (1989, *op.cit.* plus haut) engendrée par la fréquentation des livres pour la jeunesse. Ses articles, dans *Le français aujourd'hui* où il tient régulièrement une chronique sur la littérature de jeunesse à partir de 1985 comme dans les bulletins du CRILJ, le montrent convaincu de la nécessité de s'écarter du modèle critique dominant, qui avait alors radicalisé l'attention à la lettre du texte aux dépens du lecteur réel. Il documente à plusieurs reprises les goûts des enfants et des adolescents (voir notamment l'enquête rapportée dans le bulletin n° 19 du CRILJ) et la difficulté de les saisir autrement que sous l'apparence d'une irisation de titres très variés, ne répondant qu'imparfaitement à des logiques de marché éditorial

ou de préconisations familiales et scolaires. Le jeune public est-il insaisissable ? Il apparaît d'autant plus exigeant que ses goûts sont changeants et ses comportements de lecture difficiles à profiler, susceptibles de dépendre de mouvements internes à des communautés mal référencées et encore plus certainement d'appétits impérieux d'histoires et de jeux, utiles pour grandir « *en se régalant* ». Jean Perrot aura montré comme d'aucuns combien sens et sentiments sont convoqués quand il s'agit du « *jugement de goût* » du jeune public. Rappelons la conclusion du *Tricentenaire Charles Perrault* où il retrace l'entrée concomitante du conte et du chocolat à la cour de Versailles : « *faire du récit un théâtre du sentiment [...] dans une mise en scène où le chocolat et la musique sont l'âme des passions* » (In Press, 1998, p. 386).

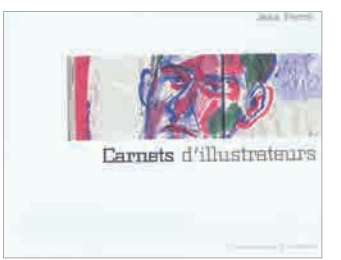
La critique universitaire peut s'en trouver déstabilisée, nous dit en substance Jean Perrot, tout en nous faisant reconnaître cet état de fait comme un atout majeur de renouvellement des études sur corpus. La littérature de jeunesse devient ainsi sous sa plume un fer de lance des études critiques soucieuses de la contemporanéité de l'appropriation culturelle. Si elle oblige à faire des ponts entre les âges, elle n'oublie pas de se reconnaître comme une littérature « adressée ». C'est cette qualité qui oblige ses auteurs et autrices à ne pas perdre de vue la nécessité d'une *captatio benevolentiae* qui reconnaisse au premier chef la force de l'histoire et des péripéties, la séduction du personnage, l'importance de l'émotion et tout particulièrement celle du rire (cf. *L'humour dans la littérature de jeunesse*, In Press, 2000). Or, il ne cesse de le dire dans ses articles et ses chapitres d'ouvrages collectifs, la méthode comparatiste, qui est celle de sa formation universitaire, l'aide à franchir le pas d'une critique qui prend de la hauteur, en n'examinant la « manière de raconter » qu'à l'aune de la manière dont l'histoire résonne pour des lecteurs effectifs, et selon des logiques souvent liées à leur culture d'appartenance. Parlant de Paul Hazard sur les pas duquel il aimait se placer, Jean Perrot a dépeint « *le spécialiste de littérature d'enfance et de jeunesse* » comme « *à la fois médiateur et critique, refusant la recherche en chambre close, mais confronté aux effets de la littérature sur la conduite des récepteurs potentiels* » (op. cit. 1989).

Dans ses études, les travaux collectifs qu'il a coordonnés, ses cours d'université et les nombreuses formations qu'il a impulsées et dont il faudrait parler davantage pour compléter cet hommage, il a toujours tenu à faire porter l'attention de manière équilibrée sur le texte et l'image, à faire reconnaître les filiations entre créations contemporaines et racines dans les siècles passés et à ne pas négliger la dynamique internationale qui fait circuler les textes en traduction. C'est cette alchimie rayonnante qui caractérisera pour longtemps sa manière de nous parler de livres et d'enfance. Il en a fait le terreau d'une médiation culturelle pour tous, animée par des actions militantes au plus près du terrain, ce que l'Institut international Charles Perrault se réjouit de faire perdurer. Si les *putti* baroques dont il reconnaissait les visages joufflus dans maintes illustrations d'ouvrages contemporains viennent de nous enlever Jean Perrot, nul doute que sa pensée continuera de briller fidèlement au ciel de son Institut et sur les rayonnages de nos bibliothèques.



↑ Jean Perrot, *Dictionnaire du livre de Jeunesse*, Éditions du Cercle de la librairie, 2013.

↑ Sous la direction de Jean Perrot, *L'humour dans la littérature de jeunesse*, In Press, 2000.



↑ Jean Perrot, *Carnets d'illustrateurs*, Éditions du Cercle de la librairie, 2000.

LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

L'outil indispensable
de tous les professionnels
du livre et de la lecture
pour la jeunesse.

THÈMES DES DOSSIERS À VENIR

336 • Que peut-on pour la nature ?
337 • Beatrice Alemagna
338 • Sélection annuelle 2024

POUR VOUS ABONNER (6 NUMÉROS PAR AN)

TARIFS FRAIS DE PORT COMPRIS	**TARIF GÉNÉRAL**	**TARIF LIBRAIRE** TARIF ÉTUDIANT *Joindre la copie de la carte d'étudiant*
◯ France Métropolitaine	**64 €**	**54 €**
◯ Europe	**69 €**	**59 €**
◯ Autres pays et Drom-Com	**79 €**	**67 €**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Numéro d'abonné	
Particulier ◯	
Nom	
Prénom	
Institutionnel ◯	
Raison sociale	
Adresse de livraison	
N° / Rue	
Code Postal	
Ville	
Pays	
Téléphone	
E-mail	
Adresse de facturation	
(si différent)	
Téléphone	
E-mail	

MODE DE PAIEMENT

◯ **Paiement par chèque joint à l'ordre**
de l'«Agent comptable de la Bibliothèque nationale de France»

◯ **Pour les services administratifs,**
paiement à réception de notre facture

◯ **Paiement par virement bancaire**
Direction régionale des Finances publiques de Paris et de l'Île-de-France (DRFIP)
Domiciliation : TPPARIS – **Titulaire du compte :** Agent comptable
de la Bibliothèque nationale de France – **Code banque :** 10071
Code guichet : 75000 – **N° de compte :** 00001000380 – **Clé RIB :** 07
IBAN : FR76 1007 1750 0000 0010 0038 007 – **BIC :** TRPUFRP1

Bulletin à retourner par courriel ou voie postale à :
BnF / CNLJ
Quai François-Mauriac – 75706 Paris Cedex 13
cnlj.abonnements@bnf.fr
Tél. : 01 53 79 52 43
cnlj.bnf.fr

Rejoignez le Centre national de la littérature pour la jeunesse sur notre page Facebook.

BnF
Centre national de la littérature pour la jeunesse